

# Lire : Yasmina Réza

Reportage : Françoise Le Roux

Durée : 10.38

**Yasmina Réza est née à Paris en 1959. Écrivaine, dramaturge, actrice, elle connaît en 1987 son premier succès avec "Conversations après un enterrement". Viennent ensuite "La traversée de l'hiver", et "L'homme du hasard". Sa pièce de théâtre, "Art", présentée à Paris en 1994 a fait le tour du monde.**

"L'Aube le soir ou la nuit" est son dernier livre, un livre événement de la rentrée 2007.

Le thème? Yasmina Réza avait obtenu l'accord de Nicolas Sarkozy pour le suivre librement au cours de la campagne électorale, observer ses faits et gestes dans tous ses déplacements, pour écrire quelque chose à ce propos.

La démarche a de quoi surprendre car Yasmina Réza est une dramaturge, non une journaliste. On peut se demander en quoi la vie d'une campagne électorale au jour le jour, même dans les hautes sphères du pouvoir, peut "faire littérature", comme on dit.

Cette vie reste en effet désespérément quotidienne, pesante, répétitive, vulgaire. Le candidat est un homme comme les autres, avec ses appétits, ses lassitudes, ses objectifs, son objectif : la présidence. Et Yasmina Réza rapporte fidèlement ce qu'elle voit, sans habillage romanesque. Or c'est bien une oeuvre littéraire, dans le style de Yasmina Réza, qui nous est offerte finalement. On dit parfois que l'art est 'plus vrai que nature', et il faut convenir de l'inverse : la réalité n'a aucun besoin ici d'être modelée pour produire son effet. Il n'y a qu'à lire. La scène se passe en Corse...

(page 160)

Préparant son futur débat télévisé face à Ségolène Royal, en Corse, avec des assistants venus le rejoindre pour l'aider. Besson, Fillon prennent la place de Ségolène Royal dans cet exercice d'entraînement.

"Nicolas renverse sa tête contre le tronc d'arbre qui est derrière, demande ce qu'il y a à boire et argumente avec une précision aimable. Éric Besson est une madame Royal au deuxième degré, au déchirement visible et obstiné, qui reçoit des textos d'insulte pour sa trahison car au moment où la scène se déroule, un encadré du Monde signale sa présence en Corse pour préparer le débat. Nicolas répond à ses contradicteurs et dit, comme c'est agréable ce soleil! Ça l'intéresse et ça l'emmerde. Il va d'un sentiment à l'autre. Il est partagé entre le bienfait de l'exercice et sa réfutation profonde. J'ai souvent observé ces trouées d'inertie posées à la contrainte. Fillon l'attaque sur le départ des fonctionnaires dans l'éducation. Il s'emporte aussitôt. Bertrand renchérit sur l'hôpital. "Madame, Madame, si vous pouvez expliquer aux Français qu'on peut être mieux soigné en dépensant moins, allez-y. On a besoin d'argent pour l'hôpital mais où trouvez-vous l'argent? J'en parle, vous n'êtes pas contente. Je crée

**Yasmina Réza was born in Paris in 1959. A writer, playwright and actress, she enjoyed her first success in 1987 with "Conversations after a burial". Then came "The Passage of Winter" and "The Unexpected Man". Her play "Art", which had its premier in Paris in 1994, has toured the world.**

"L'Aube le soir ou la nuit" is her latest book and it's one of the events of the 2007 literary season.

The theme? Yasmina Réza got Nicolas Sarkozy's agreement to follow him freely throughout the election campaign, to observe his acts and his gestures during all his travels, in order to write something on the subject.

The initiative could be seen as surprising given that Yasmina Réza is a playwright, not a journalist. You might ask in what sense the daily life of an election campaign can be turned into literature, as they say.

This life remains desperately humdrum, turgid, repetitive, vulgar. The candidate is a man like any other, with his appetites, the things that bore him, his objectives, his objective: the Presidency. And Yasmina Réza recounts faithfully what she sees without any romantic gloss. And yet it is a literary work, in Yasmina Réza's style that is on offer. People often say that art is truer than reality and you here have to admit the reverse: reality has no need to be modeled to produce an effect. You just have to read. The scene takes place in Corsica

(page 160)

Preparing his upcoming television debate with Ségolène Royal, in Corsica, with assistants who've come to help him. Besson, Fillon play Ségolène Royal's role in this training exercise.

"Nicolas throws his head back against the tree trunk behind him, asks if there's something to drink and argues with a pleasant precision. Eric Besson is a madame Royal at one remove, visibly falling apart yet obstinate, receiving insulting text messages for his treachery because as the scene is unfolding, an article in the Monde has revealed his presence in Corsica to prepare the debate. Nicolas replies to his adversaries and says how pleasant the sun is! It interests him and it bores him. He goes from one sentiment to another. He is split between the benefits that the exercise bring and a profound rejection. I have often noticed these gaps of inertia when faced by constraints. Fillon attacks him on the departure of civil servants from the education sector. He gets worked up immediately. Bertrand follows up on hospitals. "Madame, madame, if you can explain to the people of France that you can be better treated while spending less, go ahead. We need money for hospitals but where do you find the money? I raise the subject and you are not happy. I bring a solution

une recette pour la sécurité, vous n'êtes pas contente, vous n'êtes jamais contente, pauvre conne! Dites-moi où vous trouvez l'argent? J'ai un de mes proches, madame, qui est devenu sourd, son prénom est Jacques, il faut bien qu'on lui trouve de l'argent pour son Sonotone!..."

Par la légèreté et la fantaisie de ses propos, Sarkozy brise le cadre dans lequel sa fonction devrait en principe l'enfermer. Yasmina Réza le saisit et l'on assiste à une invention du sujet par l'écriture. Sous la cocasserie de la situation pointée la tragédie de l'existence. L'on sort de l'écrasante banalité par la grâce du regard artistique.

Sarkozy est bel et bien un type de personnage qui appartient à l'univers de Yasmina Réza. Dira-t-on l'univers rézaïen, comme on parle des univers balzacien, baudelairien, proustien? Un univers littéraire est d'abord habité par son auteur, peuplé par lui de créatures qui le touchent ou lui ressemblent.

Dans "L'Aube le soir ou la nuit", elle écrit: (page 100)

"Les personnages sont ceux que nous sommes, mieux que nous."

(page 26)

(Sarkozy) "Quand j'étais jeune, je pensais tout est possible. Tout m'était contraire mais je pensais tout est possible." (Yasmina Réza) "Au mot près ce que je pourrais dire."

(page 139) ".../il dit 'Moi-même, j'ai créé mon personnage en transgressant certaines règles...' Il ne dit pas je me suis forgé, ou je me suis construit, il dit, j'ai créé mon personnage."

Un auteur en quête de personnage et un personnage en quête d'auteur se sont trouvés.

"Même si vous me massacrez, j'en sortirai grandi!" lui lance-t-il au début de l'entreprise.

Imaginons donc l'auteure un peu comme une entomologue ayant repéré un spécimen qui viendrait compléter ses collections, donner sens à ses investigations.

Dans ce scénario-réalité, tous les protagonistes -car Sarkozy est loin d'être le seul à intéresser Yasmina Réza dans cette mise en scène- ont un rôle cohérent à jouer. Ce sont des vies qui s'essouffent à lutter pour durer dans un va-et-vient entre le futile et l'essentiel.

Les "personnages" de L'Aube le soir ou la nuit se rapprochent, entre autres dans l'oeuvre de Réza, des personnages de Art. Une dose d'illusion, une dose de désillusion allant parfois jusqu'au cynisme, mais une bonne dose de détermination pour lier les deux et parvenir à ses fins.

Dans "Art", il est question de l'amitié, sentiment partagé entre la sincérité, la générosité et la tyrannie. Sous prétexte d'une divergence d'appréciation de la valeur d'une peinture moderne acquise par l'un d'entre eux, des amis s'affrontent.

Ainsi commence la pièce:

Marc : Mon ami Serge a acheté un tableau.

to the question of violence in society, you're not happy, you're never happy you stupid bitch! Tell me where you are going to find the money? I've a friend of mine, madame, who has become deaf, his first name is Jacques, we've got to find him the money for his hearing aid...!"

Via the lightness and the fantasy in his statements, Sarkozy breaks out of the box in which his political function entraps him. Yasmina Réza seizes it and makes literature out of it because we do indeed witness the invention of the subject via writing. Underneath the comical appearance of the moment lies the tragedy of existence. We come out of the crushing banality of it thanks to the artist's eye.

Sarkozy is truly a personality who comes straight out of Yasmina Réza's universe. Could we call it a Rézaïen universe, as people speak of Balzacien, Baudelairian or Proustian universes. A literary universe is firstly lived by its creator, peopled with beings who have touched the author or resemble him or her.

In "The Dawn, The Evening, or the Night", she writes: (page 100) "Characters are who we are, better than we are."

(page 26)

Sarkozy : "When I was young, I believed that everything was possible. Everything was against me but I thought that everything was possible."

Yasmina Réza : "Almost to the word what I could say."

(page 139)

"... he says 'I myself created my character by breaking certain rules..' He doesn't say I was molded or I was built, he says, 'I created my character'."

An author in search of a character and a character in search of an author find each other.

"Even if you massacre me, I'll come out stronger!" he tells her at the beginning of the initiative.

Imagine the author a little bit like an entomologist discovering a specimen who completes a collection, gives a meaning to his investigations.

In this reality show, all the protagonists - because Sarkozy is far from being the only one who interests Yasmina Réza in this scene play - have a coherent role to play. They are lives who run out of steam and survive on the comings and goings between the futile and the essential.

The characters in "The Dawn, The Evening or the Night" are close to one another and with those in Réza's work like the characters in Art. A dose of illusion, a dose of disillusion going on cynicism and a large dose of determination to link the two and reach a goal.

In "Art", the question is one of friendship, an emotion split between sincerity, generosity and tyranny. Under the pretext of a divergence of appreciation of the value of a modern painting purchased by one of them, friends clash.

Thus the play begins:

C'est une toile d'environ un mètre soixante sur un mètre vingt, peinte en blanc. Le fond est blanc et si on cligne des yeux, on peut apercevoir de fins liserés blancs transversaux.

Mon ami Serge est un ami depuis longtemps. C'est un garçon qui a bien réussi, il est médecin dermatologue et il aime l'art. Lundi je suis allé voir le tableau que Serge avait acquis samedi mais qu'il convoitait depuis plusieurs mois. Un tableau blanc, avec des liserés blancs.

Or Serge a acheté ce tableau deux cent mille francs... ce qui révolte Marc.

Marc: Tu as acheté cette merde deux cent mille francs?!

S'ensuit une violente dispute. Au-delà du prix du tableau, on comprend que c'est le prix de l'amitié qui est évalué. En l'absence de Marc, Serge a fréquenté d'autres amis qui l'ont influencé différemment de Marc. Marc se sent dépossédé de son rôle de mentor. Serge nie farouchement toute emprise.

Serge : J'ignorais totalement - vraiment c'est une découverte - que j'étais à ce point sous ta houlette, à ce point en ta possession... Marc : Pas en ma possession, non... On ne devrait jamais laisser ses amis sans surveillance. Il faut toujours surveiller ses amis. Sinon, ils vous échappent...

Serge rétablira finalement leur "amitié" au prix d'un habile stratagème... et sans scrupule: "Tricherie! N'exagérons rien. D'où me vient cette vertu stupide?"

À quoi, l'on en convient, fait écho Sarkozy:

"La solidarité ? C'est quoi ce thème à la con ?" (page 131)

Qui veut la fin, veut les moyens. Est-ce un comportement crédible, rassurant? C'est à l'usager -le citoyen, l'ami- d'en décider.

"Art" est publié dans un volume sur le Théâtre de Yasmina Réza en même temps que trois autres de ses oeuvres, L'homme du hasard, Conversation après un enterrement, La traversée de l'hiver.

Une version vidéo est diffusée intégralement sur

[Daily Motion](#)

[L'aube le soir ou le nuit](#)

[Study French in France with Françoise Le Roux](#)

Marc : My friend Serge has bought a picture. It is a canvas of about one metre sixty by one metre twenty, painted in white. The background is white and if you squint your eyes, you can see fine white horizontal traces.

My friend Serge is an old friend. He's a person who's succeed in life, he's a dermatological doctor and he likes art. On Monday I want to see the picture which Serge had bought on Saturday but which he'd yearned after for several months. A white picture, with white traces.

Because Serge bought the picture for two hundred thousand francs, which revolts Marc.

Marc : You bought that shit for two hundred thousand francs?!

A dispute follows, but beyond the question of the price of the picture, we understand that it is the price of friendship that's being evaluated. In the absence of Marc, Serge has met other friends who've influenced him differently to Marc. Marc feels dispossessed. Serge ferociously refuses to be taken hold of.

Serge: I didn't realise - really, this is a discovery - that I was under your orders to that extent, that I was your possession to that extent.

Marc : Not in my possession, no... You should never leave your friends unguarded. You should always keep your friends under surveillance. Otherwise they escape you.

Serge re-establishes their friendship thanks to a wily strategy and without scruples.

"Trickery! Let's not exaggerate thing. Where does this stupid virtue come from?"

From which you can see Sarkozy echoing:

"Solidarity? What's that ridiculous notion all about?"

Whoever wants the ends finds the means. Is it a credible and reassuring way of behaving? That's for the user - the citizen, the friend - to decide.

"Art" is published in a volume of theatrical works by Yasmina Réza, in the same volume as three other of her works, "The Unexpected Man", "Conversations after a burial", "The Passage of Winter".